

Ayant trouvé dans le bel ouvrage de M. le comte de Buffon, qu'il s'est trompé touchant l'accouplement des éléphants, je puis dire qu'il y a plusieurs endroits en Asie & en Afrique, où ces animaux se tiennent toujours dans les bois écartés & presque inaccessibles, sur-tout dans le temps qu'ils sont en chaleur; mais que dans l'île de Ceylan, où j'ai demeuré douze ans, le terrain étant par-tout habité, ils ne peuvent pas se cacher si bien, & que les ayant constamment observés, j'ai vu que la partie naturelle de la femelle se trouve en effet placée presque sous le milieu du ventre, ce qui feroit croire, comme le dit M. de Buffon, que les mâles ne peuvent la couvrir à la façon des autres quadrupèdes; cependant il n'y a qu'une légère différence de situation: j'ai vu, lorsqu'ils veulent s'accoupler, que la femelle se courbe la tête & le cou, & appuie les deux pieds & le devant du corps également courbés, sur la racine d'un arbre, comme si elle se prosternoit par terre, les deux pieds de derrière restant debout & la croupe en haut, ce qui donne aux mâles la facilité de la couvrir & d'en user comme les autres quadrupèdes. Je puis dire aussi que les femelles portent leurs petits neuf mois ou environ. Au reste, il est vrai que les éléphants ne s'accouplent point lorsqu'ils ne sont pas libres. On enchaîne fortement les mâles quand ils sont en rut, pendant quatre à cinq semaines, alors on voit par fois sortir de leurs parties naturelles une grande abondance de sperme, & ils sont si furieux pendant ces quatre ou cinq semaines, que leurs Cornacks ou gouverneurs ne peuvent les approcher sans danger. On a une annonce infallible du temps où ils entrent en chaleur, car quelques jours avant ce temps, on voit couler une liqueur huileuse qui leur sort d'un petit trou qu'ils ont à chaque côté de la tête. Il arrive quelquefois que la femelle qu'on garde à l'écurie dans ce temps, s'échappe & va joindre dans les bois les éléphants sauvages; mais quelques jours après son Cornack va la chercher & l'appelle par son nom tant de fois qu'à la fin elle arrive, se fouter avec docilité, & se laisse conduire & renfermer, & c'est dans ce cas où l'on a vu que la femelle fait son petit à peu-près au bout de neuf mois.

Il me paroît qu'on ne peut guère douter de la première observation sur la manière de s'accoupler, des éléphants, puisque M. Marcel Bles assure l'avoir vu; mais je crois qu'on doit suspendre son jugement sur la seconde observation, touchant la durée de la gestation qu'il dit n'être que de neuf mois, tandis que tous les Voyageurs assurent qu'il passe pour constant que la femelle de l'éléphant porte deux ans.

2493



A D D I T I O N

A l'article du Rhinocéros, volume XI, page 70.

Nous avons vu un second Rhinocéros, nouvellement arrivé à la ménagerie du Roi. Au mois de septembre 1770, il n'étoit âgé que de trois mois, si l'on en croit les gens qui l'avoient amené; mais je suis persuadé qu'il avoit au moins deux ou trois ans, car son corps, y compris la tête, avoit déjà huit pieds deux pouces de longueur sur cinq pieds six pouces de hauteur, & huit pieds deux pouces de circonférence. Observé un an après, son corps s'étoit allongé de sept pouces; en sorte qu'il avoit, le 28 août 1771, huit pieds neuf pouces, y compris la longueur de la tête; cinq pieds neuf pouces de hauteur,

*Kewen et in juni 1770 in Frankrijk, in sept. in Paris

R 3

Buffon, 1778. Histoire Naturelle, générale et particulière.

Servant de suite à l'histoire des animaux, quadrupèdes.

Supplément, tome IV, nouvelle édition. pp. 1-3, 1-51, 1-170.

Amsterdam, J. H. Schaeffer.

1776.

& huit pieds neuf pouces de circonférence. Observé deux ans après, le 12 août 1772, la longueur de son corps, y compris la tête, étoit de neuf pieds quatre pouces; la plus grande hauteur, qui étoit celle du train de derrière, de six pieds quatre pouces, & la hauteur du train de devant, étoit de cinq pieds onze pouces seulement. Sa peau avoit la couleur & la même apparence que l'écorce d'un vieil orme, tachetée en certains endroits de noir & de gris, & dans d'autres repliée en sillons profonds, qui formoient des espèces d'écaillés. Il n'avoit qu'une corne de couleur brune, d'une substance ferme & dure. Les yeux sont petits & faillans; les oreilles larges & assez ressemblantes à celles de l'âne. Le dos, qui est creux, semble être couvert d'une selle naturelle, les jambes sont courtes & très-grosses, les pieds arrondis par-derrière, avec des sabots par-devant, divisés en trois parties. La queue est assez semblable à celle du bœuf, & garnie de poils noirs à son extrémité. La verge s'allonge sur les testicules, & s'élève pour l'écoulement de l'urine que l'animal pousse assez loin de lui, & cette partie paroît fort petite relativement à la grosseur du corps; elle est d'ailleurs très-remarquable par son extrémité, qui forme une cavité comme l'embouchure d'une trompette; le fourreau ou l'étui dont elle sort, est une partie charnue d'une chair vermeille semblable à celle de la verge; & cette même partie charnue qui forme le premier étui, sort d'un second fourreau pris dans la peau comme dans les autres animaux; sa langue est dure & rude au point d'écorcher ce qu'il lèche; aussi mange-t-il de grosses épines sans en ressentir de douleur. Il lui faut environ cent soixante livres de nourriture par jour; les Indiens & les Africains, & surtout les Hottentots en trouvent la chair bonne à manger. Cet animal peut devenir domestique en l'élevant fort jeune, & il produiroit dans l'état de domesticité plus aisément que l'éléphant.

Je n'ai jamais pu concevoir (dit avec raison M. P.) pourquoi on a laissé en Asie le rhinoceros dans son état sauvage sans l'employer à aucun usage, tandis qu'il est soumis en Abyssinie, & y sert à porter des fardeaux (a).

M. de Buffon, dit M. le chevalier Bruce, a conjecturé qu'il y avoit au centre de l'Afrique, des rhinoceros à deux cornes; cette conjecture s'est vérifiée. En effet, tous les rhinocéros que j'ai vus en Abyssinie, ont deux cornes; la première, c'est à dire, la plus proche du nez est de la forme ordinaire; la seconde plus tranchante à la pointe, est toujours plus courte que la première; toutes deux naissent en même temps, mais la première croît plus vite que l'autre & la surpasse en grandeur non-seulement pendant tout le temps de l'accroissement, mais pendant toute la vie de l'animal (b).

D'autre part, M. Allamand, très-habile Naturaliste, écrit à M. Daubenton, par une lettre datée de Leyde, le 31 octobre 1766, dans les termes suivans :

Je me rappelle une chose qu'a dit M. Parson, dans un passage cité par M. de Buffon. Il soupçonne que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'une corne, & que ceux du

(a) Défense des Recherches sur les Américains, page 95.

(b) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, à M. de Buffon.



cap de Bonne-espérance en ont deux; je soupçonnerois tout le contraire. J'ai reçu de Bengale & d'autres endroits de l'Inde, des têtes de rhinocéros toujours à doubles cornes, & toutes celles qui me sont venues du Cap n'en avoient qu'une.

Ceci paroît prouver ce que nous avons déjà dit, que ces rhinocéros à doubles cornes, forment une variété dans l'espèce, une race particulière, mais qui se trouve également en Asie & en Afrique.

Nous avons fait dessiner une de ces doubles cornes de rhinocéros, vue des deux faces (*Pl. LVII*).



A D D I T I O N

A l'article du Chameau & du Dromadaire, volume XI, page 85.

Nous n'avons presque rien à ajouter à ce que nous avons dit des Chameaux & des Dromadaires; nous rapporterons seulement ici ce qu'en a écrit M. Niebuhr dans sa description de l'Arabie, *page 144*.

La plupart des chameaux du pays d'*Iman*, sont de taille médiocre & d'un brun-clair; cependant on en voit aussi de grands & lourds, & d'un brun foncé. Lorsque les chameaux veulent s'accoupler, la femelle se couche sur ses jambes; on lui lie les pieds de devant pour qu'elle ne puisse se relever. Le mâle assis derrière comme un chien, touche la terre de ses deux pieds de devant; il paroît froid pendant l'accouplement & plus indolent qu'aucun animal; il faut le chatouiller quelquefois long-temps avant de pouvoir l'exciter; l'accouplement étant achevé, on recouvre le mâle, on fait lever promptement la femelle en la frappant d'une pantoufle au derrière, tandis qu'une autre personne la fait marcher. Il en est de même, dit-on, en Mésopotamie, en Natolie, & probablement par-tout.

J'ai dit qu'on avoit transporté des chameaux & des dromadaires aux îles Canaries, aux Antilles, au Pérou, & qu'ils n'avoient réussi nulle part dans le nouveau continent. Le docteur Browne, dans son histoire de la Jamaïque, assure y avoir vu des dromadaires que les Anglois y ont amenés en assez grand nombre dans ces derniers temps, & que quoiqu'ils y subsistent, ils y sont néanmoins de peu de service, parce qu'on ne fait pas les nourrir & les soigner convenablement. Ils ont néanmoins multiplié dans tous ces climats, & je ne doute pas qu'ils ne pussent même produire en France. On peut voir dans la Gazette du 9 juin 1775, que M. le Baron de Brenkendorff, ayant fait accoupler des chameaux dans ses terres, près de Berlin, a obtenu, le 21 mars de cette année 1775, après douze mois révolus, un petit chameau qui se porte bien; ce fait confirme celui que j'ai cité de la production des chameaux & des dromadaires à Dresde, & je suis persuadé qu'en faisant venir avec les chameaux, des domestiques Arabes ou Barbaresques, accoutumés à les soigner, on viendroit à bout d'établir chez nous cette espèce, que je regarde comme la plus utile de tous les animaux.